

JOHN STOTT

La croix
de Jésus-Christ

Éditions Grâce & Vérité

Des centaines de groupes identiques à ceux-ci s'étaient formés. Chacun avait ses raisons pour s'en prendre à Dieu qui avait permis le mal et la souffrance dans ce monde. Ah! qu'il devait être heureux, Dieu, de vivre au ciel, où tout était harmonie et lumière, où il n'y avait jamais ni larme, ni plainte, ni crainte, ni famine, ni haine! Que savait-il donc de tout ce que les hommes doivent subir? Ne vivait-il pas dans sa tour d'ivoire, loin des troubles, de l'agitation et des tourments? Voilà ce que se disaient les hommes dans la plaine.

Chaque groupe désigna pour exposer son point de vue celui de ses membres qui avait le plus souffert. Un Juif, un nègre, une victime d'Hiroshima, un arthritique atrocement déformé et un enfant victime de la thalidomide. Là, au centre de la plaine, les délégués réunis dressèrent la liste des revendications qu'ils allaient proposer à la multitude avant de les soumettre à Dieu. Ils avaient mûrement réfléchi et leurs délibérations aboutirent à des propositions tout à fait valables.

Pour que Dieu soit reconnu comme juge qualifié pour juger leur cause, il fallait qu'il subisse toutes les épreuves qu'ils avaient endurées eux-mêmes. Ils proposèrent donc que Dieu soit condamné à vivre sur terre – comme un homme!

« Qu'il naisse juif. Que la légitimité de sa naissance soit mise en doute! Qu'on lui fournisse un travail si difficile que même ses proches le traiteront de fou lorsqu'il s'efforcera de l'accomplir. Qu'il sache ce que c'est que d'être trahi par ses amis intimes.

Qu'il soit accusé faussement, jugé par un tribunal qui a des partis pris, et condamné par un juge lâche. Qu'il connaisse le goût de la torture.

Enfin, qu'il fasse l'expérience de la solitude la plus totale. Puis, qu'il passe par la mort, mais de manière à ce qu'il ne puisse subsister aucun doute quant à sa réalité. Que beaucoup de témoins s'en assurent. »

Au fur et à mesure que les délégués énonçaient les différentes sanctions du verdict, la foule les ponctuait d'un murmure approbateur qui allait toutefois en decrescendo. À l'énoncé du dernier châtement, ce fut le silence complet. Pas le moindre bruit. Pas le moindre mouvement. Car soudain chacun venait de réaliser que Dieu avait déjà subi cette condamnation.

CONCLUSION

L'influence de la croix

Dans le premier chapitre, nous avons montré que la croix occupe une place centrale dans la pensée de Christ, dans les Écritures et dans l'histoire. Dans ce présent chapitre, nous allons examiner comment, de cette position centrale, son influence s'étend jusqu'à imprégner toute la foi et la vie chrétiennes.

Mais avant de développer ce thème, résumons le chemin parcouru. La question : « Pourquoi Christ est-il mort ? » nous a amenés à considérer les différents maillons qui aboutissent à la crucifixion. Il y a les maillons de l'histoire : Judas a livré Jésus aux prêtres qui, à leur tour, l'ont livré à Pilate, lequel l'a remis aux soldats. Mais cette histoire comporte aussi une face cachée. Le Nouveau Testament affirme que le Père a livré son Fils, et que le Fils s'est livré lui-même pour nous. Voilà pour l'apparence. Mais ces événements obéissaient à une raison plus profonde, que nous avons tenté de découvrir en étudiant de près la portée des paroles prononcées par Jésus-Christ dans la chambre haute, dans le jardin de Gethsémani et sur la croix, lorsqu'il a interrogé Dieu sur les raisons de son abandon.

Nous avons compris que la mort de Christ était liée à notre péché. C'est pourquoi, après nous être approchés de la croix (première partie), nous avons sondé ce qui est au cœur de la croix (partie II). Nous avons été confrontés à la grande question du pardon qui met en présence d'une part la majesté de Dieu, d'autre

part la gravité du péché. Pour trancher ce dilemme, plusieurs théories de « la satisfaction » ont été élaborées. Après les avoir passées en revue, et les avoir rejetées, nous avons conclu que Dieu devait « satisfaire sa propre personne. » Mais comment pouvait-il, sans se contredire, agir de manière conforme à son caractère, c'est-à-dire satisfaire les exigences de son amour saint ? Il n'avait qu'une seule solution : se substituer à nous dans la personne de Christ. C'est pourquoi nous avons osé affirmer que « l'autosatisfaction par l'autosubstitution » étaient l'essence même de la croix.

Puis notre regard, dépassant la croix, a embrassé ses conséquences : le salut des pécheurs, la révélation de Dieu et le triomphe sur le mal (partie III). Les métaphores suggérées par les mots « propitiation », « rédemption », « justification » et « réconciliation », ont enrichi notre compréhension du salut. Derrière chacun de ces mots se profilent l'idée et la réalité de la substitution. La croix nous est apparue ensuite comme le lieu où Dieu a démontré son amour et sa justice. Chaque fois que la substitution est niée, la révélation de Dieu est obscurcie ; partout où elle est proclamée, elle fait éclater la gloire de Dieu. Au résultat objectif (le salut du péché) et à l'influence subjective (par la révélation de l'amour saint de Dieu), s'ajoute un autre grand thème biblique, celui de *Christus Victor*, qui souligne le triomphe de Christ sur le mal, sur la loi, sur la chair, sur le monde et sur la mort, triomphe auquel nous sommes associés.

Nous avons intitulé la partie IV « La vie sous la croix », parce que la communauté chrétienne est, fondamentalement, une communauté née à la croix et qui se rassemble autour de la croix. La croix a modifié de fond en comble toutes nos relations. Nous célébrons Dieu par un culte continu, nous prenons la juste mesure de notre identité afin de pouvoir nous donner au service des autres de manière efficace, nous aimons nos ennemis et cherchons à triompher du mal par le bien, et nous faisons front au problème complexe de la souffrance, à la lumière de la croix.

Sept affirmations tirées de l'épître aux Galates

En conclusion, pour souligner l'influence qu'exerce la croix au point que nous ne pouvons en faire abstraction, ni dans nos pensées, ni dans notre façon de vivre, nous allons parcourir l'épître de Paul aux Galates. Deux raisons motivent ce choix. D'abord, le fait que cette lettre est très probablement la première que l'apôtre ait écrite. Il n'est pas dans notre propos ici de peser le pour et le contre des deux grandes théories qui s'opposent, la théorie de la Galatie du Nord et celle de la Galatie du Sud. Dans le premier cas, l'épître n'aurait pu être écrite avant le deuxième voyage missionnaire de Paul ; dans le deuxième, elle aurait été écrite peu après son premier voyage missionnaire qui l'avait précisément conduit dans cette contrée. La comparaison entre son contenu et celui de l'épître aux Romains ferait pencher en faveur d'une date de rédaction plus tardive, mais la situation que présuppose l'épître cadre mieux avec la chronologie du premier voyage missionnaire rapporté en détail par les Actes. Dans ce cas, la lettre daterait de l'an 48 environ ; elle aurait donc été rédigée une quinzaine d'années à peine après la mort et la résurrection de Jésus-Christ. Ensuite, l'Évangile que Paul a prêché aux Galates – et qu'il affirme, avec toute son autorité apostolique, avoir reçu de Dieu et non d'un homme – est fortement axé sur la croix. La lettre fait référence à sept reprises à la mort de Jésus, et chacune de ces affirmations éclaire un autre aspect de ce sacrifice. En les rapprochant, nous saisissons mieux quelle est l'influence qu'exerce la croix.

1. La croix et le salut (1.3-5)

Que la grâce et la paix vous soient données de la part de Dieu, notre Père, et du Seigneur Jésus-Christ, qui s'est donné lui-même pour nos péchés, afin de nous arracher au présent siècle mauvais, selon la volonté de notre Dieu et Père, à qui soit la gloire aux siècles des siècles ! Amen !

Ces mots font partie des salutations d'introduction. En général, le correspondant faisait débiter sa lettre par quelque banalité ou quelque formule de politesse conventionnelle. Ce n'est pas le cas de l'apôtre Paul. En guise de salutation, il énonce une vérité

théologique mûrement réfléchi et qui pose d'emblée le thème de son épître.

En premier lieu, *la mort de Jésus était à la fois un acte librement choisi et un acte déterminé*. En effet, d'une part Jésus « s'est livré lui-même pour nos péchés », librement et volontairement; mais d'autre part, son don de soi était « selon la volonté de notre Dieu et Père ». Dieu le Père a arrêté d'avance la mort de son Fils et il l'a prophétisée dans l'Ancien Testament. Pour sa part, le Fils a donné son plein accord à ce dessein divin. Il a soumis sa volonté à celle de son Père.

En deuxième lieu, *la mort de Jésus a pour cause nos péchés*. Dans l'Ancien Testament, le péché est associé à la mort comme la cause à l'effet. Généralement, celui qui pêche et celui qui meurt sont une seule et même personne. Dans le cas présent, nous avons péché, mais c'est Christ qui meurt : il est mort pour nos péchés, subissant à notre place la sanction qui doit les frapper.

En troisième lieu, *la mort de Jésus a pour but notre salut*. Jésus-Christ s'est lancé dans une opération de sauvetage en faveur d'individus dans une situation si désespérée qu'ils ne pouvaient absolument pas se sauver eux-mêmes. Il est mort « pour nous arracher au présent siècle mauvais ». L'âge nouveau que Christ est venu inaugurer et le siècle présent se chevauchent. En mourant, Jésus nous arrache à l'un pour nous introduire dans l'autre, de sorte que nous partageons déjà maintenant la vie du siècle à venir.

En quatrième lieu, *dans l'immédiat, et par sa mort, Jésus obtient pour nous la grâce et la paix*. La « grâce » est la faveur imméritée que Dieu nous accorde gratuitement et la paix la réconciliation avec lui et les uns avec les autres comme résultat de sa grâce. La vie dans le siècle à venir se caractérisera par la grâce et la paix. Dans les versets qui suivent, Paul fera encore allusion à cette grâce et s'étonnera que les Galates se soient si promptement détournés de celui qui les a appelés « par la grâce de Christ » (v. 6). Car l'appel de Dieu est un appel de la grâce, et l'Évangile de Dieu l'Évangile de la grâce.

En cinquième lieu, *la mort de Jésus aura pour conséquence ultime la glorification éternelle de Dieu*. On ne peut qu'être frappé par l'association dans la même phrase qui forme les versets 3 à 5, de la grâce et de la gloire. La grâce vient de Dieu, la gloire revient à Dieu. Toute la théologie chrétienne est incluse dans cette épigramme.

Telle est donc, dans cette phrase de portée incalculable, la première mention que Paul fait de la croix. Bien que le Père en ait pris la décision de toute éternité, Jésus s'est livré volontairement pour nous. La mort qui le frappe est la sanction de nos péchés; cette mort nous transfère du siècle présent, déjà vieilli, dans le nouveau; elle s'accompagne pour nous dès à présent de grâce et de paix, et pour Dieu d'une gloire éternelle.

2. La croix et l'expérience (2.19-21)

En effet, par la loi, moi-même je suis mort à la loi, afin de vivre pour Dieu. Je suis crucifié avec Christ, et ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi; ma vie présente dans la chair, je la vis dans la foi au Fils de Dieu, qui m'a aimé et qui s'est livré lui-même pour moi. Je ne rejette pas la grâce de Dieu; car si la justice s'obtient par la loi, Christ est donc mort pour rien.

Si nous n'étions pas aussi habitués à entendre ou à citer ce verset 20, il ne manquerait certainement pas de nous surprendre. La crucifixion de Jésus-Christ sous Ponce Pilate est un fait historique bien établi; mais que sous-entendait Paul lorsqu'il écrivait qu'il était, *lui*, crucifié avec Christ? Littéralement parlant, ce n'était pas vrai. Quant au sens spirituel de cette proposition, il n'est pas simple à cerner.

Examinons le contexte. Les versets 15 à 21 traitent de la justification et montrent comment un Dieu juste peut déclarer juste des injustes. Ce passage affirme que les pécheurs sont justifiés non par les œuvres de la loi, mais par la grâce de Dieu, au moyen de la foi. À trois reprises dans le seul verset 16, l'apôtre déclare que personne ne sera justifié par les œuvres de la loi. On a peine à imaginer une réfutation plus catégorique de la doctrine de l'autojustification, qui consiste à gagner la faveur de Dieu en obéissant à sa loi. Car la loi condamne le péché et prononce

contre lui une sentence de mort. Son rôle est de condamner, non de justifier.

Puisque la loi réclame ma mort en tant que transgresseur, comment puis-je être justifié? En satisfaisant ses exigences et en subissant la mort à laquelle elle me condamne. Mais en suivant cette voie, c'en est bel et bien fini de moi! Heureusement, Dieu a prévu une autre issue. Christ a porté le châtement de mes transgressions, et moi, par mon union avec lui, j'hérite des bénédictions qui découlent de l'œuvre accomplie. Uni à Christ, je suis en mesure d'affirmer que « je suis mort à la loi » (v. 19) conformément à ses exigences, puisque « je suis crucifié avec Christ »; désormais, c'est Christ qui vit en moi.

En Galates 2, comme en Romains 6, l'identification à Christ dans sa mort et sa résurrection constitue la réponse de Paul à ceux qui l'accusent d'antinomisme. Le fait que je ne puisse être justifié par l'observance de la loi ne m'autorise pas pour autant à la transgresser. Loin de là! Il est même inconcevable que je puisse persévérer dans le péché. En effet, je suis mort, j'ai été crucifié avec Christ; ma vie de péché a reçu la juste condamnation qu'elle méritait. Par conséquent, moi (le « moi » pécheur, coupable, la vieille nature) je ne vis plus. Mais Christ, lui, vit en moi. Ou, envisagé autrement, puisqu'il est manifeste que je vis, je peux affirmer que la vie que je mène présentement est fondamentalement différente de l'ancienne. Le « moi » ancien (pécheur, rebelle, coupable) ne vit plus. Un nouveau « moi » (justifié et exempt de toute condamnation) vit par la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé et s'est donné lui-même pour moi.

Il est important de bien saisir que Paul parle de la mort et de la résurrection de Christ, et de notre mort et de notre résurrection par notre union avec lui. Il exprime la même vérité de deux manières. Pour ce qui est de la *mort* de notre ancien mode d'existence, il déclare: « Il m'a aimé et s'est livré lui-même pour moi », et: « Je suis mort... je suis crucifié avec Christ. » De même, en ce qui concerne la *résurrection* à une vie nouvelle: « Christ vit en moi... », « ... afin de vivre pour Dieu » et « Je vis dans la foi au Fils de Dieu ».

Résumons. Christ est mort pour moi, et je suis mort avec lui, pour satisfaire les justes exigences de la loi en subissant le châtement qui frappe le péché. Puis, Christ est ressuscité et il vit; je vis en lui, partageant sa vie de résurrection. La justification par la foi n'élimine donc pas la grâce (v. 21), et elle n'en abuse pas sous prétexte que « là où le péché s'est amplifié, la grâce a surabondé » (Rm 5.20). La justification par la foi célèbre la grâce de Dieu, car elle sait qu'elle n'est obtenue que par elle seule. C'est le concept de la justification par les œuvres de la loi qui rend caduque la grâce de Dieu; en effet, si la justification pouvait s'obtenir par l'obéissance à la loi, la mort de Christ serait vaine.

3. La croix et la prédication (3. 1-3)

Ô Galates insensés! qui vous a fascinés, vous, aux yeux de qui a été dépeint Jésus-Christ crucifié? Voici seulement ce que je veux apprendre de vous: Est-ce en pratiquant la loi que vous avez reçu l'Esprit, ou en écoutant avec foi? Êtes-vous tellement insensés? Après avoir commencé par l'Esprit, allez-vous maintenant finir par la chair?

Paul vient juste de relater la réprimande publique adressée à Pierre dans l'Église d'Antioche (2.11-14), parce que celui-ci, ayant brusquement renoncé à manger avec les païens convertis, avait en fait agi à l'encontre de Dieu qui, dans sa grâce, les avait acceptés. L'apôtre répète les arguments qu'il a opposés à Pierre pour appuyer sa doctrine de la justification par la foi. Et voilà que soudain, Paul interrompt le fil de sa pensée pour exprimer son étonnement. Il reproche aux Galates de s'être comportés en insensés. À deux reprises il leur applique ce qualificatif *anætos*, « privé d'intelligence (*nous*). » La folie dont ils ont fait preuve est telle que Paul cherche à savoir qui a bien pu les fasciner ou les « ensorceler » à ce point. Il met implicitement en cause le Malin qui a en quelque sorte jeté un maléfice sur eux, et cela par le moyen de faux docteurs humains. Car l'Évangile qu'ils professent actuellement est incompatible avec celui qu'ils ont reçu de Paul et de Barnabas. C'est pourquoi Paul leur rappelle sa prédication lorsqu'il demeurait encore parmi eux. Il leur a dépeint Jésus « crucifié ». Comment peuvent-ils seulement imaginer

qu'après avoir débuté leur vie chrétienne par la foi au Christ crucifié, ils doivent maintenant l'achever par leurs propres efforts ?

Ce passage de la lettre aux Galates est riche d'enseignements quant à la proclamation de l'Évangile.

En premier lieu, *prêcher l'Évangile, c'est annoncer la croix*. Certes, il faut y ajouter la résurrection (1.1; 2.19-20). Certes, prêcher l'Évangile, c'est aussi dire que Jésus est né d'une femme, qu'il est né sous la loi (4.4). Mais l'essence même de l'Évangile, c'est l'annonce de Christ crucifié.

En deuxième lieu, *prêcher l'Évangile, c'est dépeindre la croix*. Paul emploie le verbe *prographô* qui signifie généralement « écrire d'avance », comme en Ep 3.3 (« je viens de l'écrire »); mais le verbe *graphô* peut aussi avoir le sens d'« écrire » ou de « dessiner », et le préfixe *pro-* peut revêtir une connotation d'espace (« devant ») plutôt que de temps (« avant »). Dans ces versets, Paul compare donc sa proclamation de l'Évangile soit à un vaste tableau qu'il aurait brossé, soit à un grand panneau d'information. Sur l'un, Christ aurait été peint crucifié, sur l'autre il aurait été annoncé crucifié. Paul n'a évidemment pas manié le pinceau, ni mélangé de couleurs. Mais les mots, sans doute choisis avec un soin particulier, n'ont pas manqué de faire surgir dans l'esprit de ses auditeurs la scène de la crucifixion. C'est pourquoi l'apôtre assimile sa présentation de Christ à un portrait exécuté devant leurs yeux. L'évangélisation est un art qui consiste à amener les auditeurs du stade de l'écoute à celui de la vue, de sorte qu'ils puissent voir ce dont parle l'évangéliste.

En troisième lieu, *prêcher l'Évangile, c'est dépeindre la croix comme une réalité présente*. Une quinzaine d'années s'était écoulée entre la crucifixion et le tableau que Paul en a fait. Pour nous, cet intervalle se monte maintenant à près de deux mille ans. Mais Paul cherchait dans sa prédication à actualiser l'événement. Par le ministère de la parole et le rappel des sacrements, les événements du passé peuvent devenir des réalités présentes face auxquelles les auditeurs doivent se déterminer. Il est à peu près certain qu'aucun des lecteurs de Paul n'avait assisté à la crucifixion de Jésus; mais par sa prédication, l'apôtre l'avait fait revivre de telle sorte qu'ils se la représentaient parfaitement et

qu'ils se sentaient interpellés. À eux alors de l'accepter ou de la rejeter.

En quatrième lieu, *prêcher l'Évangile, c'est dépeindre la croix comme une réalité présente et permanente*. Comme Paul, il nous appartient de dépeindre aux yeux de nos contemporains non seulement *Christos staurotheis* (à l'aoriste), mais *Christos estauromenos* (au parfait). En employant ce temps, Paul voulait d'ailleurs insister sur l'efficacité, la puissance et les bienfaits permanents de la croix que sur son caractère historique du passé. La croix ne cessera jamais d'être la puissance de Dieu pour le salut de ceux qui croient.

En cinquième lieu, *prêcher l'Évangile, c'est dépeindre la croix comme un objet de foi personnel*. En dépeignant devant les yeux des Galates Christ crucifié, Paul ne cherchait pas à susciter en eux un sentiment béat d'admiration. Son seul but était de les amener au pied de cette croix et de les convaincre de placer leur confiance en ce Sauveur crucifié. C'est d'ailleurs ce qu'ils firent. Paul est d'autant plus stupéfait que les Galates, qui avaient été justifiés par la foi et avaient reçu l'Esprit par la foi, s'imaginaient maintenant devoir assurer leur vie chrétienne par leurs propres efforts, en accomplissant les œuvres de la loi. La contradiction apparaissait flagrante entre ce qu'il leur avait dépeint et l'application qu'ils en avaient faite.

4. La croix et la substitution (3.10-14)

Tous ceux en effet qui dépendent des œuvres de la loi sont sous la malédiction, car il est écrit : Maudit soit quiconque n'observe pas tout ce qui est écrit dans le livre de la loi, pour le mettre en pratique. Et que nul ne soit justifié devant Dieu par la loi, cela est évident, puisque : Le juste vivra par la foi. Or, la loi ne provient pas de la foi; mais elle dit : Celui qui mettra ces choses en pratique vivra par elles. Christ nous a rachetés de la malédiction de la loi, étant devenu malédiction pour nous – car il est écrit : Maudit soit quiconque est pendu au bois – afin que, pour les païens, la bénédiction d'Abraham se trouve en Jésus-Christ et que, par la foi, nous recevions la promesse de l'Esprit.

Ces versets constituent l'un des exposés les plus explicites sur la nécessité de la croix, sa signification et ses conséquences. Paul s'exprime en termes si absolus que de nombreux commentateurs se refusent à admettre ce qu'il déclare à propos de la « malédiction » que Christ est « devenu » pour nous. Dans son commentaire, A.W. Blunt écrit : « Les mots sont effrayants, presque choquants. Jamais nous n'aurions osé les utiliser dans ce contexte¹. » Pour Jeremias, il s'agit là d'un langage « offensant pour exprimer le caractère incongru, voire choquant du message chrétien² ». Pourtant, c'est de ce langage que Paul a fait usage ! « Et il pensait réellement ce qu'il écrivait », ajoute Blunt. C'est à nous de nous accommoder de ce langage.

Plusieurs ont voulu l'adoucir. Certains ont suggéré que Paul avait délibérément dépersonnalisé la malédiction en la qualifiant de « malédiction de la loi ». Pourtant, en Deutéronome 21.23 (texte que Paul cite), il est bel et bien question de la malédiction de Dieu. On ne peut raisonnablement accuser Paul de contredire l'Écriture. D'autres ont proposé de voir dans le verbe « devenu » (malédiction) l'expression de la sympathie de Christ pour les transgresseurs de la loi, et non l'endossement objectif de leur châtement. Voici l'interprétation que donne Blunt de ce verset : « Christ n'a pas porté nos péchés à la suite d'une décision juridique fictive, mais par une communion d'authentique sympathie » comme celle qu'éprouve une mère à l'égard d'un fils qui se conduit mal et « qui porte sur elle la culpabilité de son fils »³. Cette explication affaiblit la pensée exprimée par Paul. Comme le dit Jeremias, « il est devenu » est « une circonlocution pour exprimer une action de Dieu ».

D'autres enfin ont prétendu que l'expression paulinienne « devenu malédiction » ne signifie pas que Christ ait réellement été maudit. Mais d'après Jeremias, le mot « malédiction » est ici une métonymie pour « le maudit » ; on pourrait donc rendre ainsi l'affirmation de Paul : « Dieu a fait de Christ un maudit à cause de nous. » Cette déclaration est à mettre en parallèle avec celle de

1. A.W.F. Blunt, *The Epistle of Paul to the Galatians*, p. 96.

2. Joachim Jeremias, *Le message central du Nouveau Testament*, p. 38.

3. A.W.F. Blunt, *The Epistle of Paul to the Galatians*, p. 97.

2 Corinthiens 5.21 : « Celui qui n'avait pas connu le péché, il l'a fait devenir péché pour nous. » Rien ne s'oppose à ce que nous souscrivions aux deux affirmations et que nous adorions Dieu pour les vérités profondes qu'elles expriment, puisque « Dieu était en Christ, réconciliant le monde avec lui-même » (2 Co 5.19), même si pour cela il a dû faire devenir Christ « malédiction » et « péché ».

Luther a très bien compris la pensée de Paul, et il la commente dans un langage qui ne s'embarrasse pas de détours :

Ce qui veut dire que, lorsque le Père miséricordieux vit que nous étions accablés par la loi et maintenus sous la malédiction, que nous ne pouvions en être délivrés par rien, il envoya son Fils dans le monde et, rassemblant tous nos péchés en lui, il lui dit : C'est toi qui seras Pierre, ce renégat ; toi Paul, ce persécuteur, ce blasphémateur et cet être violent ; toi David, cet adultère, toi, ce pécheur qui mangea la pomme au paradis, toi, le brigand sur la croix ; en somme, c'est toi qui seras la personne de tous les hommes, c'est toi qui auras commis les péchés de tous les hommes : avise donc toi-même à payer et à satisfaire pour eux⁴.

Détaillons le raisonnement de Paul. D'abord, *tous ceux qui s'appuient sur les œuvres de la loi sont sous une malédiction*. L'apôtre emploie ici à nouveau l'expression dont il s'est servi à trois reprises en 2.16. Pour déclarer que de telles personnes sont « sous la malédiction », Paul se fonde sur l'Écriture qui dit : « Maudit soit quiconque n'observe pas tout ce qui est écrit dans le livre de la loi, pour le mettre en pratique » (cf. Dt 27.26). Aucun être humain n'a jamais « toujours » accompli « tout » ce que prescrit la loi. Un seul a été caractérisé par une obéissance totale et permanente : Jésus-Christ. Il est donc évident que personne ne peut être justifié devant Dieu par la loi, puisque personne ne l'a parfaitement accomplie. Par ailleurs, l'Écriture déclare que « le juste vivra par sa foi » (Ha 2.4). Or « vivre par la foi » et « vivre par la loi » sont deux modes de vie différents (v. 12). On ne peut donc échapper à la conclusion suivante : bien

4. Martin Luther, *Œuvres*, tome XV, p. 284.

qu'en théorie celui qui accomplit la loi vivra, en pratique elle ne fera vivre personne puisque personne ne l'a parfaitement accomplie. Il n'y a donc aucun espoir de salut dans cette direction. Au contraire ! Car non seulement nous ne sommes pas sauvés par la loi, mais nous sommes maudits par elle. La malédiction du jugement de Dieu, que la loi prononce à l'encontre de ses transgresseurs, nous menace comme une épée de Damoclès. Telle est la fâcheuse situation de l'humanité perdue.

Ensuite, *Christ nous a rachetés de la malédiction de la loi en devenant malédiction pour nous*. Nous avons là sans doute la plus claire affirmation néotestamentaire à propos de la substitution. La malédiction pour avoir violé la loi pesait sur nous ; Christ nous en a affranchis en devenant malédiction à notre place. La malédiction qui reposait sur nous a été transférée sur lui. Il l'a pleinement acceptée pour que nous en soyons exemptés. Christ a été pendu au bois, et comme Deutéronome 21.23 déclare « maudite » une personne pendue au bois, Christ a donc bien subi la malédiction à notre place.

Enfin, Christ a accepté ce sort *pour que les païens obtiennent en Jésus-Christ la bénédiction d'Abraham, par la foi*. L'apôtre Paul abandonne le langage de la malédiction pour employer celui de la bénédiction. Christ est mort pour nous, non seulement pour nous arracher à la malédiction de Dieu, mais aussi pour nous procurer la bénédiction de Dieu. Des siècles plus tôt, Dieu avait promis de bénir Abraham et les nations païennes en sa descendance. Pour Paul, cette bénédiction promise, c'est la « justification » (v. 8) et l'« Esprit » (v. 14). Tous ceux qui sont en Christ ont part à cette riche bénédiction.

Résumons. Notre désobéissance nous a exposés à la malédiction de la loi. Christ nous en a affranchis en la subissant à notre place. Cette substitution nous vaut, par la foi en Christ, la bénédiction promise, c'est-à-dire le salut. L'enchaînement des idées est d'une logique rigoureuse qui doit se répercuter aussi au niveau de notre attitude présente : adorer humblement ce Dieu qui, en Christ et dans son amour saint, n'a pas reculé devant la malédiction qui le frappait sur la croix, à notre place, afin que nous puissions entrer dans la pleine possession des bénédictions promises.

5. La croix et la persécution (5.11; 6.12)

Quant à moi, frères, si je prêche encore la circoncision, pourquoi suis-je encore persécuté ? Le scandale de la croix a donc disparu ?

Tous ceux qui veulent se faire bien voir selon la chair vous contraignent à vous faire circoncire, uniquement afin de n'être pas persécutés pour la croix du Christ.

Ces deux versets mentionnent la croix. En 5.11, elle est même qualifiée de « scandale » (*skandalon*). Ils font également allusion à la persécution. D'après le premier texte, Paul est persécuté parce qu'il prêche la croix ; d'après le second, des faux docteurs s'évitent la persécution en prêchant la circoncision au lieu de la croix. Les évangélistes, pasteurs et docteurs chrétiens sont donc placés devant ce choix : prêcher la circoncision, ou prêcher la croix.

Prêcher la circoncision, c'est prêcher le salut par les œuvres de la loi, c'est-à-dire par l'effort humain. Un tel message supprime le scandale de la croix, qui affirme, elle, que nous ne pouvons pas gagner notre salut ; prêcher la circoncision met donc à l'abri de la persécution.

Prêcher la croix (comme en 3.1), c'est proclamer le salut par la seule grâce de Dieu. Ce message est une pierre d'achoppement (1 Co 1.23), car il constitue une injure à l'orgueil humain ; c'est pourquoi prêcher la croix expose à la persécution.

Nous n'avons évidemment plus affaire aujourd'hui à des judaïsants qui prêchent la nécessité de la circoncision. Mais il y a une foule d'autres faux docteurs qui, à l'intérieur comme à l'extérieur de l'Église, annoncent un faux évangile (qui selon Ga 1.7 n'est d'ailleurs pas un évangile du tout !), celui du salut par les œuvres. Le message du salut par les œuvres est un message que les auditeurs aiment entendre, car il les flatte et les berce ; c'est pourquoi il ne suscite pas d'opposition. Le message du salut par la grâce de Dieu constitue une provocation pour ceux qui l'écoutent, car il humilie ; c'est pourquoi il soulève l'opposition. Plusieurs des lecteurs penseront que cette présentation creuse trop le fossé qui sépare les deux « messages ». Je ne partage pas

leur avis. Tous les prédicateurs chrétiens sont placés devant un choix crucial. Première possibilité : ils proclament que l'être humain est rebelle à Dieu et passible de son jugement s'il est abandonné à lui-même, et que Christ, ayant porté son péché et subi sa malédiction sur la croix, est l'unique Sauveur. Deuxième possibilité : ils prêchent que l'homme dispose de ressources personnelles, mises simplement en valeur par Christ, dont la croix n'a pas eu d'autre but que de manifester l'amour de Dieu et de stimuler ainsi l'homme à plus d'efforts.

Opter pour la première possibilité, c'est choisir d'être fidèle; préférer la seconde, c'est choisir d'être populaire. Il est impossible d'être à la fois fidèle et populaire. Combien il est salutaire d'écouter l'avertissement donné par Jésus : « Malheur lorsque tous les hommes parleront bien de vous...! » (Lc 6.26). En revanche, si nous prêchons la croix, il nous arrivera souvent d'être nous-mêmes acculés à la croix. Comme l'écrit Érasme dans son traité sur l'homilétique (*Ecclesiastes sive de ratione concionandi libri quatuor*, 1535), « qu'il (le prédicateur) se souvienne que la croix ne sera jamais bien loin de ceux qui prêchent sincèrement l'Évangile. Il y aura toujours des Hérode, des Ananias, des Caïphe, des scribes et des pharisiens⁵ ».

6. La croix et la sainteté (5.24)

Ceux qui sont au Christ-Jésus ont crucifié la chair avec ses passions et ses désirs.

Il est absolument indispensable, comme ailleurs, d'étudier ce verset dans son contexte. Au chapitre 5, Paul s'efforce de bien préciser ce qu'est la liberté pour le chrétien. Elle n'est pas synonyme de sybaritisme ou de satisfaction égoïste de ses désirs, mais plutôt de maîtrise de soi; elle se traduit moins dans le service de soi-même que le dans celui du prochain (v. 13). Derrière cette alternative se cache un conflit intérieur dont tous les chrétiens ont conscience : l'antagonisme chronique entre « la chair » (la nature déchue dont nous sommes pétris depuis notre naissance) et

5. Cité par Roland H. Bainton, *Erasmus of Christendom*, 1969, réimpr. Londres. Collins, 1970, p. 323.

« l'Esprit » (l'Esprit qui est venu habiter en nous lors de notre nouvelle naissance). Dans les versets 16 à 18, l'apôtre dévoile l'opposition entre les deux principes qui ont chacun des désirs contraires.

Les œuvres de la chair (v. 19-21) comprennent l'inconduite sexuelle, l'apostasie religieuse (idolâtrie et magie), les maux sociaux (haine, discordes, envie, fureurs, rivalités et divisions) et l'absence de maîtrise des appétits (ivrognerie et orgies). L'Esprit (v. 22-23) présente un fruit aux multiples aspects dans la vie de ceux qu'il remplit : amour, joie et paix (principalement dans la relation avec Dieu), patience, bonté et bienveillance (principalement dans la relation avec autrui), fidélité, douceur et maîtrise de soi (principalement dans la relation à soi-même).

Comment faire pour que les désirs de l'Esprit l'emportent toujours sur ceux de la chair? Pour Paul, la réponse à cette question dépend uniquement de l'attitude que le chrétien adopte vis-à-vis de chacun des deux protagonistes. Le chrétien doit crucifier la chair avec ses passions et ses désirs (v. 24), afin de pouvoir vivre et marcher par l'Esprit (v. 25).

Mais c'est sur le verset 24 que nous allons porter notre attention. La métaphore de la crucifixion est très suggestive quant à l'attitude qu'il faut adopter face à la chair. La crucifixion était une forme d'exécution particulièrement horrible et brutale. C'est ainsi que nous devons traiter notre nature déchue. Il n'est pas question de la choyer ou de la dorloter, de la gorger ou de la gâter, de l'encourager ou simplement de la tolérer. Au contraire, nous devons nous montrer rudes et même violents envers elle, et la rejeter vigoureusement avec ses désirs. Paul prolonge ici l'enseignement de Jésus sur la nécessité de « se charger de sa croix et de le suivre. » Il décrit ce qui doit avoir lieu lorsque le chrétien, chargé de sa croix, atteint le lieu d'exécution : la crucifixion. Voici le commentaire de Luther : « Résistant ainsi à la chair, ils la clouent à la croix, avec ses passions et ses désirs, tellement que, si la chair est bien vivante et qu'elle bouge encore, elle ne peut néanmoins pas faire ce qu'elle veut, fixée qu'elle est, mains et pieds, sur la croix⁶. » Si nous ne sommes pas prêts à crucifier

6. Martin Luther, *Œuvres*, tome XVI, Genève, Labor et Fides, 1972, p. 277.

ainsi notre chair, nous courrons le risque d'être parmi ceux qui « crucifient de nouveau, pour leur part, le Fils de Dieu » (Hé 6.4-6; 10.26-27). L'apostat est « celui qui abandonne la position de crucifié qu'il était pour se ranger du côté de ceux qui crucifient⁷ ».

Galates 2.20 et 5.24 se rapportent à deux crucifixions différentes. Le premier verset déclare que nous sommes crucifiés avec Christ (résultat de notre union avec lui), et le second, que les chrétiens doivent tout faire pour crucifier leur vieille nature. La première crucifixion nous affranchit de la condamnation de la loi, puisque nous partageons la crucifixion de *Christ*; la seconde nous libère du pouvoir de la chair, car c'est *elle* que nous crucifions. Il ne faut donc pas confondre notre crucifixion avec Christ (une crucifixion passive, « nous sommes crucifiés ») avec notre crucifixion de la chair (une crucifixion active, « nous crucifions » notre chair).

7. La croix et le sujet de se glorifier (6.14)

Quant à moi... je ne me glorifierai de rien d'autre que de la croix de notre Seigneur Jésus-Christ, par qui le monde est crucifié pour moi, comme je le suis pour le monde.

Il n'existe pas d'équivalent exact du verbe grec *kauchaomai* qui signifie se vanter, tirer gloire, se confier en, se réjouir en, vivre pour, se complaire en. L'objet de notre gloire remplit notre horizon, accapare toute notre attention et absorbe notre temps et nos forces. En un mot, il est notre obsession.

Certaines personnes sont obsédées par elles-mêmes et leur argent, leur renommée et leur pouvoir. Les faux docteurs dénoncés dans cette épître étaient obsédés par le nombre de leurs convertis (v. 13). Quant à Paul, il n'avait qu'une chose devant les yeux : Christ et sa croix. Cette croix, que le Romain moyen considérait comme un objet de honte, de disgrâce et même de dégoût, était la fierté, l'orgueil et la gloire de Paul. Et nous ne pouvons pas rejeter cette notion comme étant simplement une idée particulière, voire originale de Paul, une manie qui serait

7. C.F.D. Moule, *The Sacrifice of Christ*, p. 30.

sienne. Car nous l'avons déjà souligné : la croix occupait une place de choix dans la pensée de Jésus lui-même et elle a toujours occupé une place centrale dans la foi de l'Église.

Se glorifier de la croix, c'est d'abord la considérer comme étant *le seul moyen de plaire à Dieu*. De toutes les questions que l'on puisse poser, la plus importante est celle-ci : comment des pécheurs perdus et coupables peuvent-ils subsister devant un Dieu juste et saint ? C'est pour répondre haut et clair à cette question qui était au cœur de la controverse avec les judaïsants que Paul, avec la passion qu'on lui connaît, a écrit sans délai cette lettre aux Galates. Aujourd'hui encore, certaines personnes n'hésitent pas à se fier à leurs mérites pour se présenter devant Dieu. Mais Dieu nous interdit de nous glorifier en quoi que ce soit, hormis la croix. Et celle-ci exclut toute autre raison de se glorifier (Rm 3.27).

Se glorifier de la croix, c'est aussi la considérer comme *le modèle de notre propre reniement*. Bien que Paul ne mentionne qu'une seule croix (« la croix de notre Seigneur Jésus-Christ »), il fait néanmoins allusion à deux, voire trois crucifixions. Sur la croix où notre Seigneur Jésus-Christ a été crucifié, le monde a été crucifié pour moi, et moi pour le monde, déclare Paul. Le mot « monde » ne désigne évidemment pas les habitants de cette terre – car nous sommes appelés à les aimer et à les servir – mais ses valeurs, son matérialisme athée, sa vanité et son hypocrisie – toutes ces choses que nous devons « ne pas aimer », selon 1 Jean 2.15. La « chair » a déjà été crucifiée (5.24); c'est au « monde » de prendre sa place sur la croix. Nous devrions maintenir étroitement associées les deux crucifixions mentionnées en 6.14 : celle de Christ et la nôtre. Car elles n'en forment qu'une en réalité. C'est la contemplation de la croix de Christ qui nous incite à nous charger de la nôtre. C'est alors que nous pouvons nous approprier en toute sincérité la devise de Paul : ne nous glorifier que de la croix de Christ.

Nous venons de survoler les sept grandes affirmations relatives à la croix dans cette lettre de Paul aux Galates. Nous les avons examinées selon l'ordre dans lequel elles apparaissaient au

fil du texte. Il nous semble intéressant, pour conclure, de les présenter dans un ordre différent, plus théologique que chronologique, afin de mieux saisir encore le caractère central de la croix et le rayonnement qu'elle diffuse dans tous les domaines de la vie chrétienne.

La croix est d'abord *le fondement de notre justification*. Christ nous a arrachés du présent siècle mauvais (1.4) et nous a rachetés de la malédiction de la loi (3.13). Il nous a affranchis de cette double servitude pour faire de nous des fils et des filles de Dieu, des justifiés en qui habite son Esprit.

La croix est ensuite *le moyen de notre sanctification*. C'est là qu'interviennent les trois autres crucifixions. Nous avons été crucifiés avec Christ (2.20). Nous avons crucifié notre nature déchue (5.24). Le monde est crucifié pour nous, comme nous le sommes pour lui (6.14). La croix n'évoque donc pas seulement la crucifixion de Jésus; elle inclut la nôtre, celle de notre chair et celle du monde.

La croix est aussi *le sujet de notre témoignage*. Notre mission consiste à présenter Christ crucifié aux yeux de nos contemporains de sorte qu'ils puissent le voir et croire (3.1). Ce faisant, nous n'avons pas à expurger l'Évangile de ce qui peut scandaliser l'homme et offenser son orgueil. Quel que soit le prix à payer, nous prêchons la croix (les mérites de Christ) et non la circoncision (les mérites de l'homme), car elle constitue l'unique moyen de salut (5.11; 6.12).

La croix est enfin *notre sujet de gloire*. Dieu nous interdit de nous glorifier en quoi que ce soit d'autre (6.14). Pour Paul, la croix était le point central autour duquel tout gravitait. Elle remplissait son horizon, illuminait sa vie et revigorait son esprit. Il se glorifiait en elle. Elle revêtait pour lui une valeur unique. Voilà ce que la croix devrait aussi être pour nous.

Si dans ces quatre domaines de notre vie, la croix n'occupe pas le centre, nous tombons sous le coup de la plus terrible des accusations : être des ennemis de la croix de Christ (Ph 3.18). Être ennemi de la croix, c'est se dresser contre elle, entraver son action. Propre justice (au lieu de la justice qui vient de la croix), recherche de ses aises (au lieu de se charger de sa croix pour

suivre Christ), mise en avant de sa propre personne (au lieu de prêcher Christ crucifié) et autoglorification (au lieu de se glorifier de la croix), telles sont les aberrations qui font de nous des ennemis de la croix de Christ.

Pour sa part, Paul était un ami intime de la croix. Si intime, qu'il s'était identifié à elle, et qu'il supportait la persécution à cause d'elle. « Je porte sur mon corps les marques de Jésus », écrivait-il (Ga 6.17). Il s'agissait des blessures et des cicatrices reçues en prêchant Christ crucifié, des *stigmates* qui faisaient de lui un authentique esclave de Christ.

Les stigmates de Jésus, imprimés dans l'âme si ce n'est sur le corps, constituent une marque d'authentification pour tout chrétien, et d'une manière plus particulière, pour tout prédicateur. C'est ce qu'a si bien fait ressortir Campbell Morgan :

Seul celui qui est crucifié peut parler de la croix. Thomas avait déclaré : « Si je ne vois dans ses mains la marque des clous... je ne croirai pas. » Pour Parker, de Londres, ce que Thomas a dit de Christ, le monde le dit de l'Église. À chaque prédicateur, le monde lance ce défi : Tant que je ne verrai pas dans vos mains la marque des clous, je ne croirai pas. Profonde vérité. Seul [...] celui qui est mort avec Christ [...] peut prêcher la croix de Christ⁸.

8. G. Campbell Morgan, *Evangelism*, Londres, Henry E. Walter, 1964, p. 59-60.

Table des matières

PREMIÈRE PARTIE

Une approche centrale de la croix

Chapitre 1. La place centrale de la croix	7
Le signe et le symbole de la croix.....	10
La perspective de Jésus lui-même	18
Comment les apôtres ont perçu cette mort.....	28
La croix maintenue envers et contre tout.....	37
Chapitre 2. Qui a tué Jésus?	47
Les soldats romains et Pilate.....	49
Les Juifs et leurs prêtres.....	54
Le traître Judas Iscariot.....	58
Leurs péchés et les nôtres	63
Chapitre 3. Au-delà des apparences	69
Première ébauche d'explication.....	69
La Cène dans la chambre haute	74
L'agonie dans le jardin de Gethsémané	82
Le cri d'abandon poussé sur la croix	89

DEUXIÈME PARTIE

Au cœur même de la croix

Chapitre 4. Le problème du pardon	101
La gravité du péché.....	104
Responsabilité morale de l'homme.....	108

Vraie et fausse culpabilité.....	115
La sainteté et le courroux de Dieu	124
Chapitre 5. La satisfaction pour le péché.....	137
Satisfaire le diable?.....	139
Satisfaire la loi?.....	141
Satisfaction de l'honneur et de la justice de Dieu?.....	146
La satisfaction de Dieu lui-même?.....	154
L'amour saint de Dieu	161
Chapitre 6. L'auto-substitution de Dieu	167
Le sacrifice dans l'Ancien Testament.....	169
La Pâque et le « transfert des péchés »	175
Qui est le substitut?	189
Dieu en Christ.....	198

TROISIÈME PARTIE

L'œuvre accomplie à la croix

Chapitre 7. Le salut des pécheurs	209
Propitiation.....	211
Rédemption.....	221
Justification.....	230
Réconciliation	245
Chapitre 8. La révélation de Dieu.....	261
La gloire de Dieu	261
La justice de Dieu	265
L'amour de Dieu.....	271
La théorie de « l'influence morale »	278
La sagesse et la puissance de Dieu	289
Chapitre 9. Le triomphe sur le mal	293
Gustave Aulén et <i>Christus Victor</i>	294
La victoire de Christ	298
S'approprier la victoire de Christ.....	309
L'Apocalypse.....	319

QUATRIÈME PARTIE

La vie sous la croix

Chapitre 10. Une communauté de célébrants.....	329
Une nouvelle relation avec Dieu.....	330
Le sacrifice de Christ et le nôtre	334

La Contre-Réforme catholique	341
La croix et l'eucharistie	344
Chapitre 11. Connaissance de soi et don de soi	355
L'abnégation de soi.....	361
La valorisation de soi.....	365
L'amour qui se sacrifie	371
Sphères de service.....	376
Chapitre 12. Aimer ses ennemis.....	385
Conciliation et discipline	385
Les attitudes chrétiennes face au mal	390
L'autorité de l'État.....	397
Triompher du mal par le bien	404
Chapitre 13. Souffrance et gloire.....	407
L'endurance	412
La maturité.....	413
Le ministère de souffrance.....	419
L'espérance de la gloire	422
La foi et l'histoire de Job	428
La souffrance de Dieu.....	431
Conclusion. L'influence de la croix	443
Sept affirmations tirées de l'épître aux Galates	445
1. La croix et le salut (1.3-5)	445
2. La croix et l'expérience (2.19-21)	447
3. La croix et la prédication (3. 1-3)	449
4. La croix et la substitution (3.10-14)	451
5. La croix et la persécution (5.11; 6.12).....	455
6. La croix et la sainteté (5.24).....	456
7. La croix et le sujet de se glorifier (6.14)	458
Index des auteurs.....	463